

LA PRESSE



Nico Wayne Toussaint

20 juillet 2024 / 21:00 h



BIOGRAPHIE



Les shows de Nico sont réputés pour l'énergie qui s'en dégage et la joie communicative qui s'y répand. Formé à l'école des clubs de blues américains qu'il fréquente depuis l'âge de 19 ans, il a développé une approche unique de la scène où énergie, charisme, harmonica et feeling sont portés par un groupe soudé et efficace.

Professionnel depuis 1998, il a enregistré 14 albums sous son nom dont 12 parus sur le label Dixiefrog. Ses tournées l'ont conduit à rallier de nouveaux fans tant en France qu'en Belgique, en Hollande, aux Etats Unis, au Canada, en Espagne, en Italie, en Allemagne, en Macédoine, en Equateur, au Nigeria, en Syrie, en Tunisie ou encore au Maroc.

Nico a le souci d'amener son blues partout où on le lui demande. Il est donc autant capable de se produire en duo pour un concert intimiste, que d'électrifier sa musique en quartet ou quintet dans l'esprit du Chicago Blues des grands maîtres du genre. Il sait aussi offrir une version Big Band de sa musique, où le répertoire défendu est celui du blues teinté de funk et de soul de James Cotton à qui il a rendu hommage dans un disque paru sur Dixiefrog en 2017.

Dernièrement, Nico se produit également en solo

guitare-harmonica-chant et porte à la scène un répertoire de musique de rue, basé sur ses titres originaux influencés par le blues et le gospel des racines.

Travailler au contact de musiciens américains a longtemps été une école du blues pour Nico et son groupe. Ils ont ainsi accueilli lors de tournées des invités tels que Cash Mc Call, David Maxwell, Monster Mike Welch, ou Killer Ray Allison. Nico a enregistré ou travaillé avec Rod Piazza, Guy Davis et Andrew Strong.

Durant ses séjours américains, il a partagé la scène avec James Cotton, Billy Branch, RJ Mischo, Luther Allison, Eddie C. Campbell, Vance Kelly, Jimmy Burns, Jimmy Johnson et nombreux autres noms de la scène de Chicago.

Nico Wayne Toussaint

Chicago Blues



Nico Wayne Toussaint



Formé à l'école des clubs de blues américains qu'il fréquente depuis l'âge de 19 ans, il a développé une approche unique de la scène où énergie, charisme, harmonica et feeling sont portés par un groupe soudé et efficace.

Professionnel depuis 1998, il a enregistré 12 albums sous son nom dont 11 parus sur le label Dixiefrog. Depuis lors, il n'a jamais cessé de tourner et de rallier de nouveaux fans à sa musique, en France comme en Belgique, en Hollande, aux Etats Unis, au Canada, en Espagne, en Italie, en Allemagne, en Macédoine, en Equateur, au Nigeria, en Syrie, en Tunisie ou au Maroc.

Voilà près de 30 ans que Nico Wayne Toussaint joue le blues en tant qu'harmoniciste et chanteur.

2012 : 1er prix Best Blues Songwriting *How Long To Heal* à l' International Songwriting Competition (USA)
2015 : 1er prix «Lee Oskar» du meilleur harmoniciste à l'International Blues Challenge (USA)

Il a développé son blues au contact de la scène américaine où il a vécu et travaillé. Il s'est produit depuis sur certains des festivals les plus prestigieux du circuit.

(Montréal Jazz Festival, Jazz in Marciac, Doheny Blues Festival ...)

Leader d'un groupe à géométrie variable,
2014 : Finaliste 'catégorie duo' à l'International Blues Challenge (USA)

2015 : 3ème place 'catégorie groupe' à l'International Blues Challenge (USA)

Travailler au contact de musiciens américains a longtemps été une école du blues pour Nico et son groupe. Ils ont ainsi accueilli lors de tournées des invités tels que Cash Mc Call, David Maxwell, Monster Mike Welch, ou Killer Ray Allison. Nico a enregistré ou travaillé avec Rod Piazza, Guy Davis et Andrew Strong. Durant ses séjours américains, il a partagé la scène avec James Cotton, Billy Branch, RJ Mischo, Luther Allison, Eddie C. Campbell, Vance Kelly, Jimmy Burns, Jimmy Johnson et nombreux autres noms de la scène de Chicago.

Dernièrement, Nico se produit également en solo guitare-harmonica-chant et porte à la scène un répertoire de musique de rue, basé sur ses titres originaux influencés par le blues et le gospel des racines. Il a ainsi produit en solo et sorti en juin2022 l'album Burning Light, distribué par L'Autre Distribution.

Gartempe Blues - Aout 2023



Cliquez sur l'image pour voir la vidéo.

<https://www.kbkc-artistes.com/nico-wayne-toussaint-solo>



NWT Quartet Jazz Conilhac - Déc. 2023

C Nico Wayne Toussaint Quartet - One More Mil... CONILHAC

Partager

Regarder sur YouTube

Cliquez sur l'image pour voir la vidéo.

Les shows de Nico sont réputés pour l'énergie qui s'en dégage et la joie communicative qui s'y répand.

Nico a le souci d'amener son blues partout où on le lui demande. Il est donc autant capable de se produire en solo ou duo pour un concert intimiste, que d'électrifier sa musique en quartet dans l'esprit du Chicago Blues des grands maîtres du genre.

Il sait aussi offrir une version Big Band de sa musique, où le répertoire défendu est celui du blues teinté de funk et de soul de James Cotton à qui il a rendu hommage dans un disque paru sur Dixiefrog en 2017.

NWT Big Band « How long a fool go wrong » Marciac Jazz Festival 2017

C Nico Wayne Toussaint Big Band - Part Time Love

À regarder ... Partager

PLUS DE VIDÉOS

0:16 / 4:54

YouTube

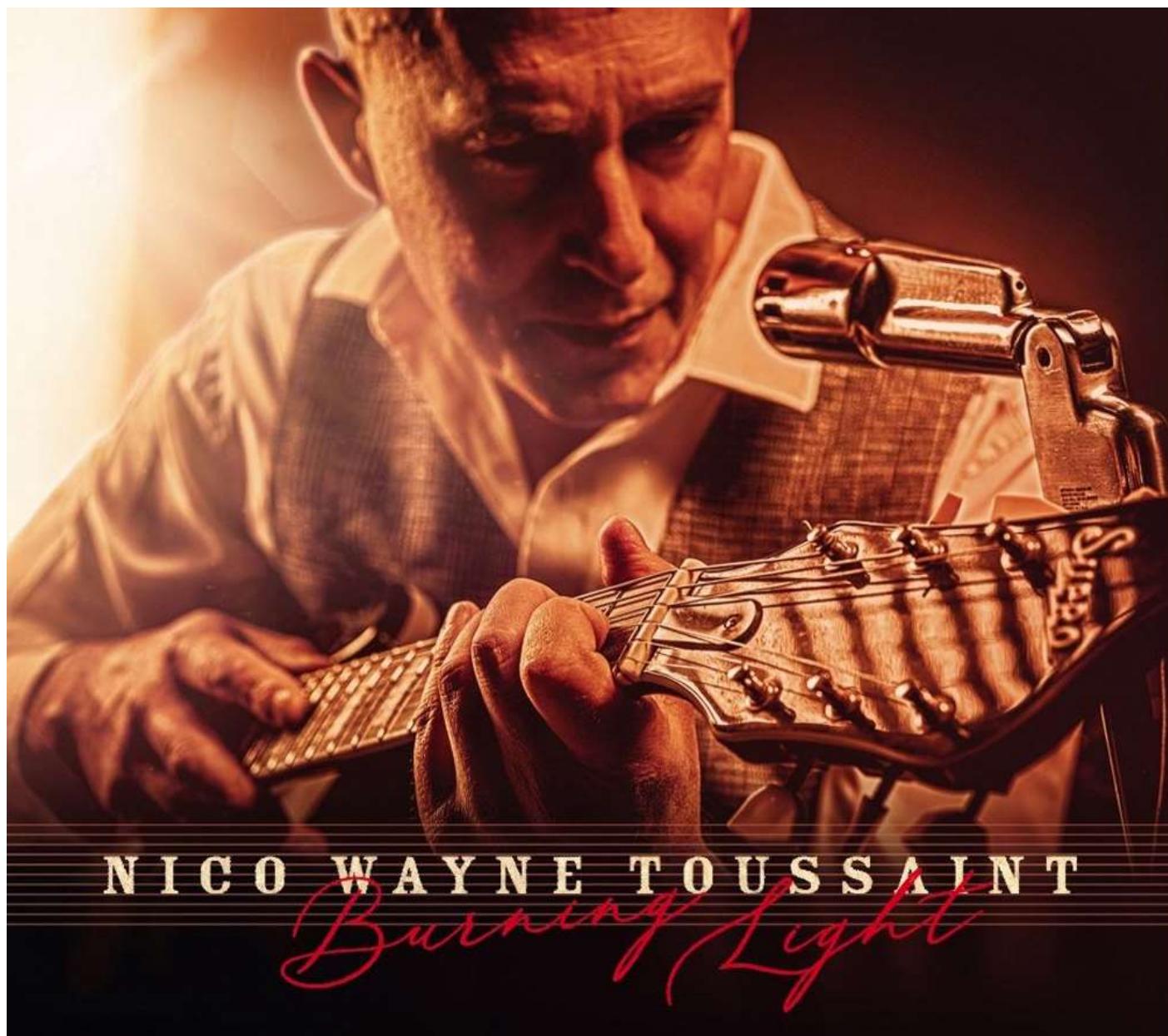
Cliquez sur l'image pour voir la vidéo.

©NWT

Nico Wayne Toussaint : comme un seul homme

- Auteur de l'article [Par François Alaouret](#)
- Date de l'article [14 février 2023](#)

Harmoniciste hors-pair, c'est pourtant à la guitare et au chant que s'illustre cette fois NICO WAYNE TOUSSAINT sur ce très bon « *Burning Light* », où le musicien s'autorise une belle et grande balade à travers le Blues et tout ce qu'il comporte comme diversité. Preuve que le style est encore loin de s'éteindre, et même qu'il brille de mille feux.



NICO WAYNE TOUSSAINT

« *Burning Light* »
(Independent/L'Autre Distribution)

Il aura fallu douze albums et une collaboration de près de 20 ans avec l'excellent label Dixiefrog à NICO WAYNE TOUSSAINT pour se lancer enfin en solo avec une guitare en main... même si ses harmonicas ne sont jamais bien loin. Originaire de Pau et grande figure du Blues français, le musicien a joué avec des pointures comme James Cotton, Luther Allison, Neal Black, Andrew Strong ou encore Guy Davis. Autant dire qu'entre la France et les Etats-Unis, il a eu tout le loisir de se faire plaisir aux côtés d'artistes prestigieux.



Si le talent de NICO WAYNE TOUSSAINT est incontestable, on ne l'attendait pas forcément à la guitare, et c'est là qu'il surprend autant qu'il épate. Bluesman dans l'âme, avec « *Burning Light* », il laisse s'exprimer son propre ressenti et son amour du genre avec une simplicité et une authenticité qui se lisent à chaque note. Les ambiances se confondent et se multiplient, passant de sonorités à la Ry Cooder à du Old-Tight plein de ressentis.

Guitariste, il ne l'était donc pas. Pourtant, NICO WAYNE TOUSSAINT fait aussi figure de vieux briscards, quant il fait parler la slide (« *I Thank You God* »). Et ça

lui va plutôt bien quand il rend hommage au bluesman John Campbell sur le morceau du même nom. Plus relevé sur « *Wanna Try Somebody* » et « *Valentine* », il multiplie les ambiances (« *Give Me Back The Key* », « *How Long To Heal* ») avec une classe que l'on savait déjà grande.

Nico Wayne Toussaint « J'ai aimé le blues d'abord en tant que fan de guitare »

Retrouvez l'invité de la semaine sur Blues Café Radio



Après 12 albums et des concerts dans le monde entier, Nico Wayne Toussaint revient là où on ne l'attendait pas, avec un album de blues solo où il troque – presque ! – l'harmonica pour la guitare. « Burning Light » est un disque à l'atmosphère authentique et dépouillée, un hommage à tous les bluesmen, aux pères fondateurs, que Nico Wayne Toussaint a tant aimés et parfois rencontrés au cours de sa carrière. Une guitare en main, l'harmoniciste se lance un tout nouveau défi...

Nico Wayne Toussaint, ces dernières années tu étais plutôt discret sur la scène blues. Est-ce que tu avais besoin de prendre du recul, de vivre autrement qu'à travers le rythme effréné des tournées ?

C'est vrai que depuis l'album hommage à James Cotton en 2017, je n'avais pas sorti de disque mais j'ai toujours continué de tourner, dès que les concerts ont été rouverts. Je n'ai pas été actif côté discographie car j'ai aussi une nouvelle activité professionnelle quotidienne qui est d'être professeur de Français. C'est ce qui explique que j'ai été moins disponible pour des tournées ou de longues absences.

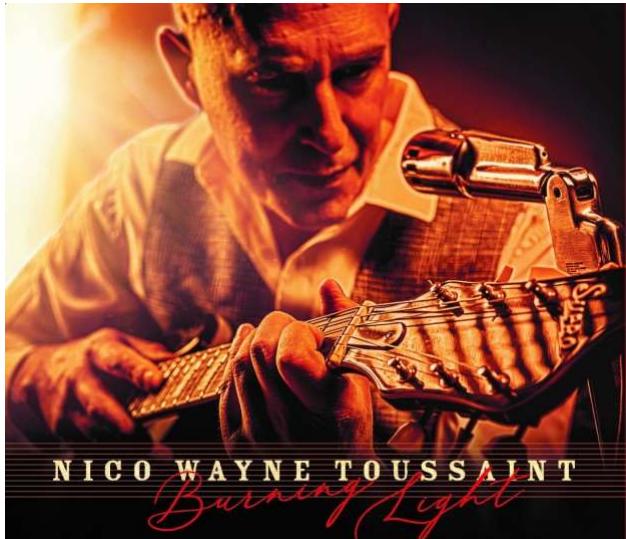
Ton album « Burning Light » ouvre sur un titre en hommage à John Campbell. Tu avais un rapport particulier avec cet artiste ?

John Campbell occupe une place particulière dans mon esprit mais je ne l'ai jamais rencontré. En fait, je l'ai découvert de façon fortuite, chez un disquaire en 1993. Je devais aller voir Eddie C. Campbell dans un festival mais j'ignorais à quoi il ressemblait, nous n'avions pas internet à l'époque ! Je suis allé voir le disquaire en bas de chez moi et je lui ai demandé s'il avait un bluesman qui s'appelait Campbell et il m'a tendu un disque de ... John Campbell. Au départ, j'étais un peu

déçu car je m'attendais à du Chicago Blues mais lorsque je suis revenu dessus quelques années plus tard, je suis tombé vraiment fan de cet artiste. Quand j'ai commencé à jouer de la guitare, ce sont ses riffs qui sont venus sous mes doigts.

Ce titre « Burning light », c'est pour garder la flamme du blues toujours allumée ?

C'est vrai que je suis un grand fan de cette musique. Si je suis rentré dans le monde du blues et de la scène en tant qu'harmoniciste, ce sont les sonorités de ces guitares, tant électriques qu'acoustiques, tant en son clair qu'en son saturé, qui occupent une place importante dans ma tête. J'ai le cerveau hanté par les solos d'Albert King ou Albert Collins, par les ambiances lacinantes de Lightnin' Hopkins ou par les climats hypnotiques de John Lee Hooker. Je suis un fou d'harmonica mais j'ai aimé le blues d'abord en tant que fan de guitare. « Burning Light », c'est effectivement cette flamme qui brûle en moi et qui alimente un feu permanent autour du blues.



Ce sont des compositions personnelles mais toutes ne sont pas nouvelles car tu as réinterprété 7 chansons issues de précédents albums. Le choix n'a pas dû être facile !

Les chansons que je reprends sur ce disque, je les avais d'abord composées à la guitare. Mais à l'époque, en tant que piètre guitariste je n'arrivais même pas à jouer une grille complète ! Alors, je livrais cette matière brute à mes musiciens en leur disant « Voilà ce que j'essaye de faire ». Quand est arrivé le confinement, comme je ne pouvais pas voir mes copains, j'ai repris la guitare pour tenter de me réapproprier mes chansons à ma façon, avec toutes mes fragilités, toutes mes faiblesses, mais en les jouant moi ! C'est donc un album très personnel puisque je m'y expose en totalité.

Dans le livret du disque tu rends un hommage appuyé à quatre guitaristes que tu cites comme étant les meilleurs et que tu dis avoir observés pendant près de 30 ans : Michel Foizon, Rax Lacour, Florian Royo et Luc Guérin. Un mot sur eux ?

Je leur dois beaucoup ! Année après année, concert après concert, on apprend vraiment à connaître l'autre. On sait quelles vont être ses phrases, ses idées. Les personnes avec lesquelles je jouais m'inspiraient les chansons que j'allais enregistrer. Les albums « Transgender » et « Southern Wind » ont été composés à la mesure du guitariste qu'est Rax Lacour. J'ai écrit les titres en pensant à lui et à sa manière de jouer, afin d'utiliser au mieux ses capacités. C'est la même chose avec Florian Royo et l'album « Lonely Number » enregistré au Canada. Ce disque est ce qu'il est car c'était Florian à la guitare. J'ai cette même relation avec Michel Foizon en duo ou avec Luc Guérin. J'ai vraiment construit mon histoire musicale avec eux depuis la première fois où j'ai joué devant un public à Pau en 1992. Quand je me suis retrouvé tout seul à la guitare, j'ai dû faire appel à tous ces souvenirs pour essayer de faire quelque chose.

Tu conclus cet hommage par cette phrase « And now I do my thing ». Est-ce que tu avais une certaine forme de complexe de ne pas être guitariste ?

En toute honnêteté ... oui ! Ou en tout cas une certaine frustration. Mais au fond, j'ai toujours la chance de jouer avec des musiciens qui me portent et qui m'apportent. Je ne joue pas avec mes musiciens par défaut, je joue avec eux par chance car ce sont parmi les meilleurs. Ce disque n'est

pas une revanche, j'avais juste envie de montrer une nouvelle facette de moi, sous un autre angle qui est celui de la guitare.

Ce changement d'instrument, de l'harmonica à la guitare, c'était aussi une envie de surprendre ?

Oui c'était une envie de surprendre, mais avant tout de me surprendre. Au fur et à mesure des années, j'ai toujours cherché à me réinventer, à me prouver que je pouvais toujours repartir. Mais indépendamment de me le prouver, je cherche surtout à me reconnecter avec la fraîcheur des émotions des premières fois. Quand on prend de l'âge, les premières fois deviennent plus rares. Or j'aime beaucoup l'adrénaline et l'émerveillement que ça provoque ! J'adore me réinventer, me dépasser, réapprendre. J'aime les sensations que ça provoque.

En concert à Cholet, le bluesman Nico Wayne Toussaint « chante la tristesse pour crever l'abcès »

INTERVIEW. Le festival familial « Un air d'été » s'ouvre ce jeudi 6 juillet à Cholet. En tête d'affiche de la deuxième journée, Nico Wayne Toussaint s'est bâti une solide réputation auprès des programmateurs exigeants des jazz clubs, de Chicago à Cholet.



En solo, duo, trio, quartet ou composition classique, Nico Wayne Toussaint s'est fait l'un des représentants internationaux du courant du « Chicago Blues », genre né dans l'Illinois, aux États-Unis.

En tête d'affiche de la deuxième journée du festival « Un air d'été », du 6 au 9 juillet, le franco-américain Nico Wayne Toussaint profite aujourd'hui d'invitations aux quatre coins du monde pour défendre l'héritage de la musique de Chicago, trait d'union entre les chants d'esclaves et le rock'n'roll.

Éclairez-moi, comme si je n'y connaissais rien : c'est quoi, au juste, le Blues de Chicago ?

Nico Wayne Toussaint : « On va commencer par la base, dans ce cas ! Au début du XX^e siècle, dans le sud des États-Unis, la musique n'est pas encore amplifiée. Les complaintes afro-américaines sont surtout chantées et jouées à la guitare, l'harmonica – parfois des violons, des pianos. Au tournant de la Seconde Guerre mondiale, avec le développement des biens de consommation, les villes du nord s'industrialisent. L'automobile crée des millions d'emplois, comme dans les usines Ford à Detroit et celles de Chrysler, à Chicago. Lorsque ces musiciens du sud se retrouvent à migrer pour le boulot, ils se fédèrent et commencent à amplifier leurs instruments. [...] Avec l'évolution technique, s'ajoutent à leurs ensembles de nouvelles sonorités, comme la batterie

et la basse. Finalement, leur blues prendra cette teinte particulière, enfumée, bruyante, citadine : c'est la naissance du Chicago Blues, qui fera tourner la tête des Rolling Stones, de Mike Jagger ou de Keith Richards jusqu'à John Lennon. »

D'une rive à l'autre de l'Atlantique et même pour les noirs, j'imagine que cet héritage n'a pas la même importance, non ?

NWT : « L'une des différences majeures, c'est qu'en France – ça peut paraître idiot –, les gens ne comprennent pas les paroles. Tandis qu'aux États-Unis, le texte a conservé la faveur de l'intérêt du public... Donc on essaie de contrebalancer l'incompréhension de ce fond lyrique par des jeux de scène, l'expressivité des solos, etc. Et on essaie de conserver le même dynamisme de concerts en concerts. En fait... On fait en fonction. Entre les morceaux, on tente de sensibiliser l'auditoire au sens de ce que la musique raconte, puisqu'à la base, le blues, c'est seulement ça : une histoire vécue, une histoire qu'on raconte. »

La direction culturelle de Cholet nous a parlé d'un festival « grand public »... On y est vraiment, selon vous ?

NWT : « Pour beaucoup, la notion de « grand public » sonne comme négative, il n'y a pas photo. Sauf que moi, je mets un point d'honneur à rendre ma musique appréciable par tous. C'est-à-dire – comme je viens de l'expliquer – m'adresser directement au public. Le faire avec un message positif, même si on joue un style qui peut avoir des côtés très graves, traitant d'esclavage, d'addiction ou de pauvreté. Et c'est ce qui fait la base du blues selon moi... À travers l'exposition de cette tristesse, en la chantant, on crève justement son abcès, pour passer à autre chose. Et quoi de plus grand public que de vouloir passer un bon moment, selon vous ? »

À SAVOIR : quatre jours en famille du 6 au 9 juillet :

Nico Wayne Toussaint jouera en quartet (batterie, guitare, basse, harmonica, chant) ce vendredi 7 juillet, à 20 h 30, au Parc de Moine.

Comme pour les autres représentations du festival Un air d'été, du jeudi 6 (à partir de 19 h) au dimanche 9 juillet, le concert sera gratuit et prendra place en plein air. La programmation regroupe compagnies clownesques (Maboul Distorsion, La Roue Tourne, i. Si), musiciens et fanfares, qui alterneront pour varier les tons, dans un programme « à destination familiale », comme tient à le souligner Guillaume Robin, du théâtre Saint-Louis, organisme à la manette de l'évènement.